

LE JOURNAL DU 1ER ACTEUR SOCIAL ET MÉDICO-SOCIAL DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE DE FRANCE

Page 2

LE GRAND DOSSIER

LA SOLIDARITÉ AUX QUATRE VISAGES

Page 5

INTERVIEW

SANDRA SITBON-HOIBIAN DU CRÉDOC

Page 6

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

RENÉE, LILIANE ET LE CASIP



Que l'on donne ou que l'on reçoive, la solidarité peut se décliner de mille et une façons au sein de la Fondation. De l'accompagnement social au legs, de l'accueil à l'aide au logement, du bénévolat au don financier ou matériel. Les vulnérabilités sont multiples et les besoins jamais les mêmes, mais... « Vos dons ont le pouvoir de faire des miracles ! »



On raconte :

« Pourquoi vous les juifs, répondez souvent à une question par une autre question ? Mais qui vous a dit ça ? »

Cette histoire peut s'interpréter comme une simple volonté d'esquiver une question embarrassante, mais en réalité elle met en exergue un principe majeur du judaïsme : le questionnement constitue une valeur fondamentale, et la question est souvent plus importante que la réponse. Le Talmud commence par une question et en compte des milliers. C'est le début d'un dialogue.

Lorsqu'Isidore Rabi, futur prix Nobel de physique, rentrait de l'école, sa maman ne lui demandait pas ce qu'il avait appris à l'école, mais s'il avait posé une bonne question.

POURQUOI ? (évidemment).

Poser une question c'est refuser un état de fait, c'est ne pas accepter le monde imparfait dans lequel nous vivons. C'est une étape indispensable pour ensuite pouvoir l'améliorer, le réparer. C'est la démarche du CASIP.

Élie Wiesel racontait qu'il demanda au Rabbi Menah'em Mendel Schneerson : « Comment peut-on croire après la Shoah ? »

Le Rabbi lui répondit :

« Comment peut-on ne pas croire après la Shoah ? »

- Et vous avez été convaincu lui demanda-t-on ?

- J'ai été convaincu parce que je n'ai pas eu de réponse, mais une question.

Il y a de nombreuses questions qui sont sans réponse, **mais ce qui est important c'est le sens que l'on donne à sa vie et à ses actions.**

Les actions du CASIP dans le domaine de la solidarité des seniors et du handicap, visent une **amélioration, un résultat, le plus durable possible**, non seulement par la bienveillance et le respect de la dignité de chacun, mais par la prise en compte du parcours, des besoins des bénéficiaires et de leurs choix de vie individuels.

La fête de Pessah est la fête des questions par excellence. L'esclavage en Égypte c'est, ne plus être capable de poser la question, d'accepter l'état des choses.

La soirée traditionnelle du Seder fait intervenir 4 types d'enfants, mais qui sont en réalité 4 manières de se confronter au monde. Pour aller plus loin, ce sont aussi des facettes différentes de chacun d'entre nous. Notre attitude correspond parfois, en fonction des circonstances, à chacun de ces modèles. Si le premier et le deuxième enfant posent une question plus ou moins bien formulée, le troisième est dans l'affirmation provocatrice, et le quatrième ne sait même pas poser de question.

En hébreu, la sagesse se dit Hoh'ma, composé de Coah' Ma, c'est-à-dire la force de la question.

Mais Pessah c'est aussi la fête des miracles. Cependant, les récits de la Torah montrent que les miracles n'ont jamais réussi à créer un impact durable sur la foi ou la fidélité des individus. **Au CASIP nous croyons aux liens puissants que nous bâtissons avec nos bénéficiaires**, grâce à nos collaborateurs dévoués et soutenus, et encouragés par la générosité de nos donateurs fidèles. Le Talmud nous apprend que donner de l'aide n'est pas une action à sens unique, c'est aussi recevoir.

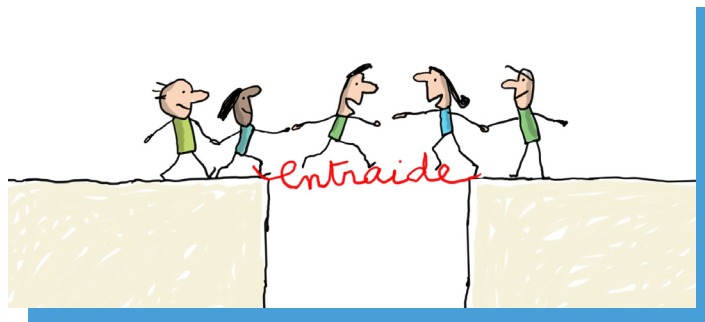
Les miracles du CASIP s'inscrivent dans la durée car ils sont le fruit d'un travail collectif. Ensemble, nous pouvons faire des miracles.

Henri FISZER

Président

CASIP : LA SOLIDARITÉ AUX QUATRE VISAGES

Pessah ! Au-delà de la transmission du récit de la naissance du peuple juif, **Pessah est aussi l'expression de la solidarité.** La fête des quatre coupes, des quatre questions, celle du collectif, où personne n'est exclu, où l'on ouvre sa porte et dresse un couvert de plus pour le prophète ou pour celui qui a faim. Au Casip aussi, la solidarité s'exprime sous quatre formes, pour que personne ne soit oublié ! **L'accompagnement social, un pilier central de la solidarité.**



Des familles aux personnes isolées, sans emploi ou sans domicile fixe, des personnes âgées à celles en situation de handicap physique ou psychique, du maintien à domicile à l'entrée dans un établissement adapté, de la protection de l'enfance à celle des majeurs vulnérables, des rescapés de la Shoah aux réfugiés ukrainien, **le Service social du Casip est au carrefour de toutes les demandes, de toutes les situations extrêmes, de toutes les fragilités.**

Pour faire face à des besoins toujours croissants, le service s'appuie sur plus de 50 salariés : assistantes et travailleurs sociaux diplômés, éducateurs spécialisés, visiteurs sociaux ou psychologues, qui travaillent au quotidien auprès des bénéficiaires. Sarah Binabout, la directrice du Service social, en souligne l'importance : **« Même si nous travaillons en étroite collaboration avec les services publics, notre complémentarité, notre capacité à gérer l'urgence sociale ou les aspects communautaires sont souvent essentielles. »**

Pour certaines actions, des synergies peuvent exister entre plusieurs services ou organismes communautaires, tout comme des partenariats avec des associations. C'est aussi le service qui utilise 98 % des dons qu'il reçoit pour financer de nombreuses aides particulières : des bourses de colonies pour les plus jeunes, pour faciliter un répit aux aidants ou réduire les coûts des repas portés à domicile. **C'est également le Service social qui, à chaque veille des grandes fêtes juives, finance et organise un envoi massif de colis en direction des familles dans le besoin.**

Pour Pessah, par exemple, le Casip se charge d'établir la liste des familles retenues, selon leurs besoins et leur taille, mais fonctionne en partenariat : « On finance le contenu des colis et c'est l'association Keren Rachbi qui les confectionne et les distribue », explique Jessica Levy, cheffe de projet au service ORA (Orientation, Ressource et Accueil), qui coordonne toute l'opération. Sans compter un partenariat transgénérationnel avec les EEIF (Éclaireurs et Éclaireuses israéliites de France), qui distribuent leurs propres colis de Pessah à des usagers du Casip. **L'accompagnement social représente une bulle d'oxygène pour les plus vulnérables, et ce sont les dons qui permettent de fournir l'oxygène.**

Savoir donner : la force d'un collectif

L'une des grandes accusations de la sphère antisémite serait cette solidarité suspecte du peuple juif, signe d'une entente en vue d'atteindre un but précis ! C'est vrai ! À un mot près toutefois : il ne s'agit pas d'entente, mais d'unité, et **le but, assumé, c'est de rester debout, dignes et fiers.**

La solidarité peut s'exprimer de plusieurs manières

En termes de dons matériels, historiquement, le Casip bénéficie de ceux des particuliers, mais aussi d'un important mécénat d'entreprise : certaines offrent des compétences et des savoir-faire souvent précieux, notamment dans les nouvelles technologies ; d'autres (surtout de grandes marques) font don de lots de vêtements ou de produits du quotidien.

C'est le Vestiaire Solidaire du Casip, connu de toutes les communautés d'Île-de-France, qui collecte auprès des particuliers comme des entreprises et surtout qui redistribue aux familles en difficulté, en toute discrétion, en organisant des rendez-vous individuels pour préserver leur dignité. Enfin, n'oublions pas les dons spécifiques de tous ces donateurs qui offrent, chaque année, une Bar-Bat-Mitsva inoubliable à une quinzaine de jeunes et leurs familles.

En matière de dons financiers aussi, **notre communauté est extrêmement généreuse, malgré une sollicitation accrue**, notamment depuis la tragédie du 7 octobre 2023, qui a suscité un mouvement de solidarité sans précédent. Aujourd'hui, tout l'enjeu est de garder un équilibre entre les besoins intracommunautaires toujours plus importants et l'aide à Israël.

Le Casip, l'un des plus anciens organismes sociaux communautaires, a ce privilège de disposer d'un socle de fidèles ayant la volonté d'assurer la pérennité d'une fondation qui a peut-être aidé leur famille dans le passé. Mais comment fidéliser leurs enfants après eux ? En organisant des événements à la fois festifs et utiles, comme « Don't Stop Le Rire », avec de jeunes humoristes émergents (23 mars au théâtre Mogador). Et en s'adressant aux nouvelles générations dans leur langage, celui des réseaux sociaux : la Fondation est présente sur, Instagram, Facebook et YouTube, autant que sur LinkedIn. Et tout récemment sur TikTok. C'est aussi l'une des rares à faire passer ses messages sur des chaînes de télévision nationale comme BFM TV ou CNews. **Parce que la solidarité est l'affaire de tous et qu'elle n'exclut pas la modernité !**

Le bénévolat, ou le don de soi !

Dans une société qui s'individualise de plus en plus, où les distances se creusent et où l'on ne connaît presque plus ses voisins, le bénévolat reste une sorte d'îlot de solidarité humaine. **Depuis quelques années, au sein des associations, de plus en plus de personnes donnent de leur temps et de leur énergie pour aider les autres.**

Au-delà de ses actions ponctuelles menées avec un volant de bénévoles réguliers, la Fondation a fait, il y a déjà quelques années, le pari de l'entraide de proximité. Lancé en 2020, dans l'urgence de la pandémie, le programme

« **Mon Voisin** » s'installe véritablement en 2025. L'idée ? **Contribuer à tisser des liens entre des bénévoles et des personnes âgées habitant dans le même secteur.** Des visites régulières qui adoucissent leur solitude : une discussion autour d'un thé, une sortie culturelle ou de loisir, une aide pour des rendez-vous médicaux ou autres. Le choix des activités se fait en fonction des personnes.

Jessica Levy, en charge du projet auprès du Service social, souligne d'ailleurs l'importance de bien accorder les profils : **« La proximité géographique compte, mais le plus important, c'est que les personnes se plaisent, se complètent. Ce n'est pas un jeu de hasard, c'est un véritable travail pour ajuster au mieux les personnalités ! »**

La dimension intergénérationnelle est également essentielle pour consolider le lien social et permettre à nos seniors de rester connectés. Dans les associations de jeunes, beaucoup sont volontaires pour faire du bénévolat, et la Fondation travaille en partenariat avec les EEIF et avec l'association Shul, qui couvre notamment le sud de l'Île-de-France.

Aujourd'hui, plus d'une cinquantaine de personnes bénéficient du programme « **Mon Voisin** », et la montée en charge se fait en lien avec l'accroissement régulier du nombre de bénévoles.

Les bienfaits de cette solidarité de proximité sur les personnes seules ou isolées ne sont plus à prouver : moral renforcé, stimulation cognitive, regain de dynamisme et, surtout, sentiment de sécurité. Dans sa dernière étude sur les « Solitudes 2025 », le CRÉDOC met en lumière l'importance de ce que les sociologues appellent des « liens faibles », trop souvent sous-estimés (Cf. page 5 interview de la directrice du Crédoc).



Vous avez envie de vous sentir utile, sans contrainte lourde ?

Rejoignez notre équipe de Voisins Solidaires !

Le **Réseau Mon Voisin** est la communauté d'entraide du CASIP. Notre mission est simple : recréer du lien social en connectant des bénévoles bienveillants avec des aînés qui souhaitent de la compagnie sur Paris et région parisienne. Que vous ayez envie de donner du temps ou besoin de recevoir une visite, vous êtes au bon endroit ! Il prend forme à travers différentes actions : visites de convivialité à domicile, appels réguliers ou sorties (exposition, café, promenade...).

L'objectif : créer un lien de proximité durable entre le bénévole et la personne accompagnée.

Comment est né ce réseau ? Ce réseau est né d'un constat simple fait par nos équipes de terrain. Depuis plus de 200 ans, le CASIP soigne et aide matériellement. Mais nous avons réalisé qu'on peut être très bien soigné, et pourtant se sentir terriblement seul.

Le soin ne suffit pas. Il manquait le maillon du cœur : l'amitié.

Nous avons créé le **Réseau Mon Voisin** pour combler ce vide. L'ambition est de remettre de la légèreté et de la chaleur humaine là où les médicaments ne peuvent rien faire, en réactivant cette solidarité de quartier qui a toujours fait la force de notre communauté.

Besoin d'en savoir plus ?

Contactez l'équipe du réseau : monvoisin@casip.fr ou Par téléphone : 07.72.51.36.30





Le legs, un don ultime !

Choisir le Casip comme exécuteur testamentaire et légataire universel permet de léguer un montant plus important à ses proches, tout en donnant à la Fondation des moyens supplémentaires pour ses actions sociales et médico-sociales, soit plusieurs centaines de personnes aidées chaque année. Cette forme particulière de solidarité ne concerne que des personnes âgées sans descendants directs.

Daniel Chvika, responsable du service Legs et Donations, en décrypte le mécanisme légal : « **Quand une personne veut léguer ses biens à des proches - fratrie, neveux ou cousins - les héritiers ne reçoivent en réalité que 40 % du legs, le reste allant à l'État. Alors que les fondations d'intérêt général, comme la nôtre, sont exonérées des frais et des droits de succession exigés par la loi, ce qui leur permet de conserver la part qui aurait été prélevée par les impôts et de reverser aux héritiers 55 % du legs initial, leur permettant ainsi de percevoir 10 à 15 % supplémentaires de leur héritage !** » Beaucoup de personnes âgées choisissent cette formule, souvent avec la volonté de gratifier le Casip, une forme de reconnaissance pour l'aide qui leur a été apportée un jour, et leur manière de prolonger cette aide pour d'autres.

Les personnes font des dons à hauteur de leurs possibilités, mais certaines personnes isolées, qui n'ont plus personne, peuvent également souhaiter coconstruire avec la Fondation un projet philanthropique afin de faire vivre leur nom à travers une bourse spécifique ou le parrainage d'un lieu. Dans le legs comme dans la donation, aussi bien ceux qui donnent que ceux qui reçoivent en retirent un bénéfice. **La différence que le Casip apporte par rapport à d'autres organismes d'intérêt public, c'est l'accompagnement permanent qu'il offre à ses testateurs âgés et seuls :** suivi par l'ensemble des services de la Fondation, visites régulières, aides administratives, démarches légales et notariales, soutien au maintien à domicile et accès facilité aux structures médico-sociales si nécessaire.

Pour certaines personnes, le Casip a toujours été présent dans leur vie, jusqu'au bout, jusqu'au legs. C'est l'histoire de famille de Renée, et elle a accepté de nous la confier (Cf. page 6 « Une histoire de famille »).

Nous sommes heureux de vous proposer :

La 2^e édition de notre Stand-Up Comedy Show ! Dans un lieu mythique : le Théâtre Mogador, le lundi 23 mars 2026.

Au programme : Un plateau d'artistes, incroyablement drôles qui remplissent les plus grandes salles de France, ainsi que les plus grands festivals de l'humour. Ils sont invités régulièrement sur les plateaux TV, comme ceux d'Arthur ou des « Enfants de la TV ». Et ils ont tous acceptés de venir pour le CASIP. A noter que chaque billet acheté sur le site du Théâtre Mogador UNIQUEMENT, donne droit à un reçu fiscal CERFA, envoyé au plus tard trois semaines après le spectacle.

Mais le plus important est que l'intégralité de la recette sera reversée au service social de la Fondation afin de soutenir les 30.000 personnes accompagnées chaque année.

Un rendez-vous solidaire, engagé et résolument placé sous le signe du rire et de l'humour !

PARTAGEZ AUTOUR DE VOUS

ET RÉSERVEZ SANS PLUS TARDER !






PRÉSENTE

DON'T STOP LE RIRE

2^{ÈME} ÉDITION

STAND UP COMEDY SHOW

LUNDI 23 MARS 2026 AU THÉÂTRE MOGADOR

ROMAN DODUIK	LAURIE PERET	JEREMY LORCA	CAMILLE LELLOUCHE	DAVID VOINSON	ANTONIA DE RENDINGER	NORDINE GANSO
--------------	--------------	--------------	-------------------	---------------	----------------------	---------------



UNE SOIRÉE AU PROFIT DES ACTIONS SOCIALES DU CASIP

THÉÂTRE MOGADOR - PARIS

RÉSERVATION : THÉÂTRE MOGADOR *, FNAC, BILLET REDUC, TICKETNET, FRANCE BILLET



WWW.CASIP.FR

OUVERTURE DES PORTES 19H30 - SPECTACLE À 20H30

* Reçu fiscal (CERFA) disponible uniquement pour les réservations sur le site du Théâtre Mogador, sans réserve (déposer la transmission de vos coordonnées à la Fondation CASIP-COJADOR (hors autres billetteries). Envoi sous 3 semaines après le spectacle.




LE LIEN DE VOISINAGE, UN SIGNAL FAIBLE MAIS UN IMPACT FORT !

L'étude « Solitudes 2025 », menée par le CRÉDOC (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) et par la Fondation de France, met l'accent sur l'importance des liens de proximité. Un sujet en lien étroit avec la création du programme « Mon Voisin » du CASIP. Les précisions de Sandra Sitbon-Hoibian, directrice générale du CRÉDOC.

Quelles sont les grandes lignes qui caractérisent les solitudes en 2025 ?

Cette étude, menée auprès de 3 000 personnes et croisée avec une autre étude sociologique, montre qu'il est nécessaire de différencier « isolement » et « solitude ». **L'isolement relationnel (11 % de la population) s'observe davantage en milieu rural.** Il est faible lorsque les personnes disposent de liens sociaux variés et réguliers - amis, famille, voisinage. En revanche, lorsqu'elles ne disposent que d'un seul de ces réseaux, voire d'aucun, c'est un signal de fragilité pour les proches.

La solitude, en revanche, touche 25 % de la population, plutôt urbaine, et relève du ressenti. Les personnes peuvent vivre en famille, avoir des amis et se sentir malgré tout seules parce qu'elles n'ont personne à qui se confier ou sur qui compter réellement. Seule une minorité de personnes s'isolent par choix. **Le principal frein à la sociabilité reste le niveau de revenus.** Le lien social coûte cher : recevoir ou sortir engendre des dépenses, tout comme le coût des transports ou les conditions de logement. La logique des coûts aggrave les situations de solitude.

Quels enseignements tirez-vous de cette étude ?

Symboliquement, et quelle que soit l'époque, la famille reste le réseau le plus important pour 80% des personnes. Mais, au quotidien, cela dépend de la qualité des liens familiaux : pour certains, cela représente un ancrage fort, pour d'autres non. Il existe également un facteur psychologique : la honte, le refus d'être dépendant, la peur d'être jugé, des relations parfois plus toxiques qu'aidantes. Mais la famille est loin d'être le seul réseau.



Cette année, nous nous sommes particulièrement intéressés à ce qu'en sociologie on appelle « les liens faibles », c'est-à-dire de simples connaissances, des voisins, pas forcément des amis.

54 % de la population entretient des échanges chaleureux avec ses voisins et les commerçants du quartier, ce qui met en évidence un réseau de sociabilité non négligeable. En général, la relation de voisinage est plutôt distante, **mais elle peut constituer le dernier rempart contre l'isolement total** : une forme de présence humaine rassurante, un filet de sécurité relationnel. D'où l'importance des liens de voisinage.

Le meilleur moyen de briser la solitude est de multiplier les occasions de rencontrer les autres.

Quels autres moyens de tisser du lien social ?

On sous-estime certaines ressources alors qu'elles possèdent un réel potentiel de sociabilisation.

La sociologie reconnaît que ces fameux « liens faibles » peuvent être d'une immense utilité. Ainsi, quelqu'un que vous n'avez vu qu'une seule fois sera peut-être la connexion pour une offre d'emploi. Un lien épisodique peut parfois se révéler plus fertile qu'une relation proche.

Plus inventives et plus agiles que **les structures publiques, les associations jouent également un rôle essentiel** en favorisant les rencontres autour d'activités ou de sorties culturelles. Mais il peut être difficile pour une personne de franchir la porte d'une association ou de passer un appel pour dire : « voilà, je suis en difficulté, je me sens seule ».

Pour que cela fonctionne, les organismes doivent communiquer et être visibles. Il faut aussi veiller à ne pas stigmatiser la solitude : c'est devenu une question de société, tout le monde peut en souffrir à un moment donné, ce n'est ni une fatalité ni une honte. Souvent, on n'ose pas demander de l'aide parce que cela est assimilé à une forme de déchéance.

Pour faciliter les choses, on peut favoriser les rencontres dans des lieux ouverts, au sein d'un environnement de confiance où chacun se sent légitime d'être là. Enfin, ce qui apparaît clairement dans le parcours des personnes aidées par les associations, c'est que beaucoup deviennent elles-mêmes bénévoles. C'est une dynamique d'échange qui permet un véritable changement de posture. En devenant bénévole, on n'est plus un « assisté » : on peut à la fois recevoir de l'aide et en donner.

Ici, il n'y a pas d'un côté les aidants et de l'autre les aidés, mais des réponses collectives. L'enjeu réel, c'est que le lien social a un impact énorme sur la cohésion sociale.

LE CASIP, UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Pour certaines familles, la solidarité n'est pas juste un mot ou un acte isolé, mais un engagement qui se décline tout au long d'une vie, à travers des valeurs, une fidélité, des dons ou une succession. Pour Renée, l'engagement porte le nom du Casip.



Renée et Liliane, avec Daniel Chvika et Henri Fiszer

À 90 ans passés, Renée garde une mémoire de jeune fille et une liberté de ton pleine d'humour. Elle raconte avec verve l'épopée de sa famille, des intellectuels juifs d'Odessa émigrés en France vers 1920 pour fuir les pogroms.

« Mon père, l'aîné, était arrivé le premier de Russie, suivi par ses deux frères et ma grand-mère. Ça n'a pas été une réussite avec la Seconde Guerre mondiale ! »

Et de fait, sa grand-mère disparaîtra en déportation et les trois frères, devenus français, seront mobilisés, prisonniers de guerre en Allemagne puis libérés par besoin de main-d'œuvre. Ses parents, mariés avant la guerre, avaient déjà leurs deux filles, Liliane et Renée. Le deuxième frère, chimiste, sera déporté avec son épouse, laissant un fils encore bébé. Le plus jeune des frères s'est sauvé en refusant de rentrer en France avant la fin de la guerre. Renée et sa famille ont pu passer en zone libre, juste avant la rafle du Vel d'Hiv.

« Le Casip a toujours existé dans notre vie »

De cette fratrie russe ne restent que Renée, Liliane et leurs parents et que le plus jeune frère de son père, qui a adopté son neveu. Il aura lui-même un fils, aujourd'hui psychiatre. Ceux qui s'en sont sortis resteront marqués : **« Nous sommes des enfants de la guerre, on a subi les bombardements, l'incertitude, l'angoisse... »** Après la guerre, la situation se normalise. Le père de Renée est ingénieur ; sa mère, russe mais élevée en Suisse, a une licence de français. Les filles font des études : Liliane sera dessinatrice puis orthoptiste, et Renée deviendra sociologue au CNRS.

Dans cette période de reconstruction, la solidarité communautaire est très active. **« Le Casip a toujours existé dans notre vie. Ma mère donnait chaque année des habits, des meubles ou de l'argent. Elle nous prenait parfois des vêtements que nous mettions encore, en nous disant : "Il y a des gens plus pauvres que vous !" »**

Renée se souvient aussi : **« Le frère cadet de mon père, celui qui est mort dans les camps, avait reçu, à son arrivée en France, d'une bourse du Cojasor pour devenir chimiste »** En effet, à l'époque, l'ancêtre du Casip aidait les étudiants juifs étrangers à faire des études.

Dans cette famille, on se souvient d'avoir reçu avant d'avoir donné.

Les deux sœurs ont continué à faire preuve de solidarité, comme leur mère. Dans les années 80, au moment de la vague des dissidents russes, majoritairement juifs, Renée a fait don de tous ses livres russes, toujours via le Casip.

Dons et mémoire

Et puis la vie a passé. Liliane ne s'est jamais mariée mais a perdu un enfant. Renée a fait son alyah, elle est revenue, s'est mariée deux fois et regrette de n'avoir jamais eu d'enfant. Bientôt, il ne reste plus que les deux sœurs et leur cousin germain, témoins de ce passé. Toutes deux découvrent sur le tard qu'elles ont droit aux indemnités de la Claims Conference en tant qu'enfants cachées : **« C'est le service des survivants de la Shoah, du Casip toujours, qui nous suit, et je peux vous dire que cela m'aide drôlement ! »**

Un jour, elles retrouvent une ancienne photo de leurs parents, jeunes et beaux, à la montagne : **« ... et je ne sais pas pourquoi, il nous est venu à l'idée de faire un don. On voulait quelque chose qui reste, alors on a fait une plaque commémorative à leur nom sur l'Arbre de la Vie et de la Générosité au siège du Casip. »**

Il y a quelques mois, Liliane est décédée subitement dans les Vosges : **« C'était inattendu, cela a été un énorme choc. Heureusement, le Service des legs s'est occupé de tout : le rapatriement du corps, l'enterrement, la cérémonie... Je n'aurais jamais pu le faire toute seule ! »**

Elles avaient toutes les deux fait du Casip leur exécuteur testamentaire : Liliane léguait ses biens à sa sœur, et Renée à son cousin germain. **« La famille de ma mère est suisse et vit en Israël, je ne vais quand même pas léguer de l'argent à des Suisses ! »**

Aujourd'hui, Renée a des problèmes de santé. Elle vit seule dans son appartement, mais elle est suivie de près par les services de la Fondation, qui gèrent l'ensemble de ses besoins : des démarches administratives aux relations notariales, des pensions de réversion à l'aide à domicile. Il y a toujours une personne à ses côtés.

Un juste retour.

Pour en savoir plus sur les Legs et Donations :

Daniel Chvika : 07.56.41.47.12 ou daniel.chvika@casip.fr.

PESSAH OU LE DEVOIR DE COMPASSION !

Le nom même de Pessa'h, l'une des fêtes juives les plus célèbres, évoque déjà par lui-même le devoir de compassion. En effet, si on a l'habitude d'expliquer que « Pessa'h » est en lien avec le fait de sauter, de bondir, en référence au saut opéré par D.ieu au-dessus des maisons hébraïques lors de la dixième plaie d'Égypte, il ne faut pas oublier l'autre sens de cette racine.



Comme le note Rachi dans son commentaire sur Exode 12, 23, la racine P.S.'H veut dire avoir pitié.

Ainsi Pessa'h serait :

La célébration de la compassion

Célébrer Pessa'h revient à développer et approfondir le sentiment de pitié et d'empathie, considérer autrui avec ses épreuves et ses difficultés, et réagir ou au moins tenter de réagir.

Cette pitié serait même à l'origine du processus qui a rendu possible la sortie d'Égypte. Le texte biblique relate bien que tout a commencé avec le sentiment de pitié que la fille de pharaon a ressenti en apercevant un nourrisson **hébreu**, posé dans un panier, voguant sur les eaux du Nil : « elle ouvrit [le panier], elle le vit, l'enfant... elle en conçut de la pitié » (Exode 2, 6). **Ainsi, la délivrance de tout un peuple a commencé par la pitié ressentie par une femme vis-à-vis d'un nourrisson** qui, plus tard, serait missionné par D.ieu pour libérer les esclaves.

Le souvenir de la sortie d'Égypte est une injonction quotidienne. Elle est un regard lancé vers le passé et aussi une invitation à agir au présent. C'est pourquoi, tous les matins, au réveil, la première phrase récitée, mentionne « la pitié ». On peut proposer de comprendre le fameux « Modé ani » comme suit : « Je suis reconnaissant devant Toi, Roi

vivant et existant car Tu m'as restitué mon âme be'hemla, avec pitié » c'est-à-dire : avec cette faculté d'avoir pitié ! La compassion serait peut-être même alors l'expression de la présence de l'âme.

Le récit du labeur éprouvant des esclaves hébreux, de leur souffrance, de leur maltraitance, lors de la nuit du séder, ne constitue pas seulement un rappel froid des faits. C'est surtout **une invitation à sensibiliser son cœur aux peines d'autrui, un appel à se confronter aux difficultés des gens** même si cela est désagréable, même si cela nous gêne. On plaindrait nos ancêtres, on se lamenterait pour eux, et l'on pourrait rester de marbre à la misère d'aujourd'hui !

Voilà pourquoi durant toute l'histoire, Pessa'h a toujours été l'occasion pour les communautés de faire preuve de

Solidarité active, d'empathie concrète, d'entraide efficace

S'assurer que chacun dispose de ce dont il a besoin, c'est aussi lui permettre de sortir de son esclavage, de son enfermement intérieur, de sa détresse.

Jacky MILEWSKI

Communauté de Montevideo - Paris 16ème

ENSEMBLE, NOUS POUVONS FAIRE DES MIRACLES

Grâce à votre soutien, nous pouvons continuer à redonner confiance à plus de 30.000 personnes chaque année. **Votre don est essentiel. Il est utile, concret, et intégralement dédié à nos actions sociales.**

BÉNÉFICIER D'AVANTAGES FISCAUX

VOUS ÊTES UN PARTICULIER ?

VOTRE DON OUVRE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔT SUR LE REVENU DE 75%

Dans la limite de 1000€, et de 66% au-delà. Dans la limite de 20% de votre revenu imposable. En cas de dépassement, l'excédent est reportable sur cinq ans.

VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE ?

VOTRE DON OUVRE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS DE 60%

Dans la limite de 20.000€ ou de 0,5% du chiffre d'affaires H.T., lorsque ce dernier montant est plus élevé. L'excédent est reportable sur cinq ans.

D'AUTRES FAÇONS DE SOUTENIR LES ACTIONS SOCIALES

La Fondation est reconnue d'Utilité Publique et exonérée de droits de succession et de mutation.

UNE DONATION

Pour tout acte notarié, donation de valeurs mobilières ou immobilières, et donation viagère, nous vous accompagnons dans vos démarches.

LES LEGS

Votre legs permet de perpétuer le nom de votre famille ou d'un être cher, de montrer à ses enfants, à ses amis que la générosité ne s'arrête pas avec la fin de la vie, d'exprimer son attachement à notre communauté et la solidarité envers les plus démunis.

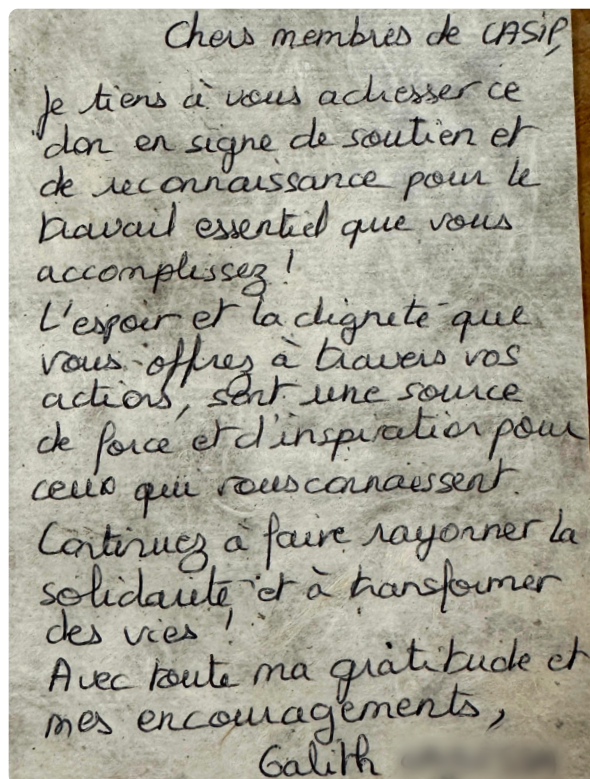
En désignant la Fondation pour être votre légataire universelle, à charge pour elle de délivrer un legs particulier net de frais et de droits, la part de taxes normalement supportée par vos héritiers, neveux ou amis, est prise en charge par le Casip. Nous pouvons également être désignée comme bénéficiaire d'une assurance-vie.

Prenez contact en toute discrétion avec Daniel Chvika : 07.56.41.47.12

LE MÉCÉNAT

Financier, en nature ou de compétences, n'hésitez pas à contacter le 01.49.23.71.40

MERCI POUR VOS LETTRES



COMMENT FAIRE UN DON ?

• Sur notre site sécurisé casip.fr :

Don immédiat toutes cartes de crédit avec reçu cerfa immédiat par email. Possibilité d'enregistrer un don mensuel en renseignant les coordonnées IBAN. Calculez le montant de votre don et de votre déduction fiscale IFI ou IR

• Par virement

Nous contacter au 01.49.23.71.40 ou par email : fundetcom@casip.fr

• Par téléphone

01.49.23.71.40

• Par chèque

Par chèque libellé au nom du Casip, à envoyer à la Fondation Casip-Cojasor, service des dons 8 rue de pali-Kao 75020 Paris

• À nos bureaux

Prendre rendez-vous au 01.49.23.71.40

Un reçu Cerfa vous sera adressé dès votre don enregistré.



SENIORS



HANDICAP



SOLIDARITÉ